

(les films)



Nuit sans lune. Visages inquiets, fatigués. Pieds arpentant des chemins rocailleux. On imagine ces mêmes chemins foulés le jour par des promeneurs, des randonneurs. Où sommes-nous ? Déjà l'Italie ou encore les Balkans ? Combien passent ici chaque nuit ? Combien ne passent pas, disparaissent, se noient, étouffent ? Combien sont abandonnés par les passeurs ou détournés, manipulés, prostitués ?

Chambre obscure, étroite et délabrée. Trois hommes jouent aux cartes tournant le dos à

Transit de Bani Khoshnoudi

une femme. Dans cet espace réduit, ils attendent, espérant une prochaine étape dans leur frayage clandestin. Mais ils ne sont pas à égalité : au moment où les trois hommes se rappellent qu'on leur avait promis de partir "aujourd'hui", la porte s'ouvre, c'est leur tour. La femme, elle, attend depuis plusieurs mois. La nuit quel-qu'un vient la chercher. Elle rentre au petit matin. L'arrivée d'Arya, jeune Afghan, dans cette chambre va mettre en relief ces rapports et colorer autrement cet espace dans sa manière de le traverser. Il regarde la jeune femme, lui parle, l'écoute, lui offre une orange et du thé. Il ménage dans ce transit la possibilité de l'écoute et de la confiance. La possibilité de sortir, d'écrire dans l'espace policé une ligne de fuite à leurs risques et périls, pour la chance d'une rencontre.

Il y a comme une douceur sèche dans l'approche de Bani Khoshnoudi dont le personnage d'Arya est le curseur. Pas d'éclat, pas de coup de force, pas de scène centrale, mais l'ouverture d'un espace pour le spectateur qui excède celui de la narration, un espace de pen-

sée où c'est le monde qui bat, où chacun des personnages porte un état du monde. L'itinéraire d'Arya, des frontières traversées depuis l'Afghanistan jusqu'à Paris et cette chambre d'hôtel minable dans l'attente d'un départ possible pour l'Angleterre, nous parle d'un espace qui se cherche sous le nom d'Europe. Trop en réaction à un état du monde pour y répondre et répondre de lui. Pas assez en création, en invention pour faire justement que la singularité d'une vie humaine qui traverse cet espace ne soit escamotée.

Jour sans soleil. Arya et la jeune femme sont assis après avoir fui la gare où ils s'apprétaient à prendre un train. Il la regarde et lui demande : "Tu as peur ?" Il y a de quoi.

Yann Goupil

Transit, 2004, 35 mm, couleur, 32 mn.

Réalisation et scénario : Bani Khoshnoudi. Image : Meyer Al-Roumi. Montage : Farid Kada. Son : Cédric Baume. Musique : Andy Moor. Interprétation : Ava Farhang, Habib Sadat. Production : Tournez s'il vous plaît.